
L'itinéraire spatial de Fama dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma

Oumar Guédalla

Université de Maroua (Cameroun)

RÉSUMÉ

La lecture de *Les Soleils des indépendances* montre que les espaces exercent une influence considérable sur la vie des personnages. Ceci est d'autant plus vrai quant on connaît la force d'irradiation des espaces sacrés sur les âmes. Fama Doumbouya, personnage principal de la fiction n'échappe pas à ce constat puisqu'il subit des persécutions liées aux mœurs de la capitale des Ébènes alors qu'il reste entièrement dépendant des mœurs décadentes de l'Afrique ancestrale. Dans ses périples, seul Togobala lui offre un équilibre véritable où il sera en compagnie des gardiens de la tradition que sont Balla le sorcier et Diamourou le griot. Tout au long de l'œuvre, Fama passe d'un espace à un autre à la recherche de l'équilibre qu'il ne trouvera jamais. Quel est son itinéraire effectif dans le roman ? Qu'est-ce qui peut expliquer l'instabilité du personnage dans la fiction ? Quels rôles jouent les différents milieux de vie du personnage ? Telles sont les questions qui nous interpellent. Nous fonderons nos analyses sur la mythocritique durandienne pour démontrer que l'espace influence les modes de vie de Fama.

INTRODUCTION

Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma (1970) est un roman qui a longtemps attiré l'attention des chercheurs dans le monde littéraire. Dès sa parution en 1968, cette fiction a suscité des débats controversés dans les milieux intellectuels francophones au vue de la démarcation entre la logique traditionnelle mandingue et celle de

l'Occident. Au-delà de cette considération, nous pensons que ce texte soulève la question de territorialité qui varie d'un imaginaire à l'autre. Le Horodougou est un royaume dirigé par la dynastie Doumbouya depuis de nombreuses décennies. Ahmadou Kourouma décrit les mœurs de la période dites des Indépendances en Afrique. Celle-ci charrie la délimitation des espaces sans tenir compte des frontières anciennes. Les territoires du Horodougou qui s'étendait à des kilomètres au-delà du fleuve allant sur les terres du Nikinaï se voit perdre ses hommes et ses biens. Des métaphores stellaires expliquent ce transfert puis créent une hypertrophie des faits vécus durant cette période.

Dans cet article, il faudra démontrer que l'espace exerce une influence notoire sur l'actant-sujet au point de le rendre inutile aux yeux du monde. Le temps et l'espace sont couplés. Diandué Bi Kacou Parfait l'a déjà illustré (2011). Il s'agit ici d'examiner l'itinéraire spatial de Kourouma pour expliquer la pensée africaine. La lecture de cette œuvre permet alors de comprendre que Fama est à l'image du héros adamique déchu qui cherche à retrouver ses origines paradisiaques pendant que des idéologies nouvelles influencent la gestion de la cité, du temps et des mœurs. Dans cette quête éperdue des origines, il évolue d'un lieu à l'autre surmontant des situations variées qui expliquent sa transformation.

L'espace est un lieu commun. C'est ainsi qu'on retrouve des géographes, des littéraires, des sociologues, des historiens et des anthropologues qui s'intéressent à des phénomènes spatiaux dans le but de comprendre la cosmologie humaine. Nous pouvons citer entre autres Mircea Eliade (1952, 1965 et 1971), Jean Pierre Carrière (2011), Didier Deschamps (1960) et Florence Paravy (1999).

La question de l'espace dans l'œuvre de Kourouma n'est pas nouvelle. Diandué Bi Kacou Parfait l'a déjà abordée dans le cadre de sa thèse sur « Histoire et fiction dans la production romanesque de Kourouma » (2003, 324 - 366). Dans ce texte, il a démontré que les romans de Kourouma décrivent des faits proches de l'histoire réelle de l'Afrique et du monde. Nous voulons inscrire notre travail dans le cadre du millénarisme qui est une croyance ancrée dans la pensée des peuples qui attendent l'Âge d'or pour retrouver la paix. Les religions africaines sont centrées sur l'attente du bonheur qui viendrait après des moments de souffrance due aux mauvaises semences répandues par les transgresseurs originels que sont Pemba et Mousso Koro, les premiers

êtres sur la terre (Kesteloot et Dieng, 2009 : 77-81). La fin de Fama semble bien tracée, mais le personnage refuse de l'accepter car, aveuglé par son passé nostalgique.

Depuis le péché originel, les hommes attendent le retour du paradis (Eliade, 1969). C'est d'ailleurs ce qui ressort des rêves de Fama. Pendant la période coloniale, Fama passe tout son temps à combattre le colonialisme espérant que « Les Soleils des Indépendances » auraient des rayons moins radiants. Quels sont les espaces parcourus par cet actant dans la première fiction de Kourouma ? En quoi son itinéraire explique-t-il la recherche d'un âge d'or ? Quelles fonctions révèlent les lieux traversés par ce personnage ? Notre préoccupation fondamentale est d'examiner le rapport entre Fama et les milieux qu'il traverse tout au long du récit. Pour répondre à ces questions, la mythocritique nous aidera à découvrir dans l'enfance de Fama les instants d'euphorie pareils à l'Éden où « il fait bon de vivre » (p. 196). Toute forme de rupture de cet équilibre le conduira vers l'errance. Au terme de ce travail, il sera question de déduire les fonctions des lieux traversés par le personnage.

1. LA CITÉ MYTHIQUE DES DOUMBOUYA : UN LIEU EUPHORIQUE HOMOGENE

La cité mythique renvoie à un milieu de vie qui a connu les manifestations du sacré (Eliade, 1965). Chez les Malinké, la cité mythique est un repère culturel. C'est l'endroit où tout se déroule pour expliquer la communication entre les hommes et les dieux. Très souvent, l'espace mythique est un univers de fondation d'une dynastie ou d'un peuple :

À l'heure de la troisième prière, un vendredi, Souleymane, que par déférence on nommait Moriba, arriva à Toukoro suivi d'une colonne de talibets. Le chef de Toukoro le reconnut, le salua. Depuis des générations on l'attendait. Il leur avait été annoncé. « Un marabout, un grand marabout arrivera du Nord à l'heure de l'ourebé. Retenez-le ! Retenez-le ! Offrez-lui terre et case. Le pouvoir, la puissance de toute cette province ira partout où il demeurera, lui ou ses descendants ». Le chef de Toukoro l'avait distingué à sa taille de fromager et son teint (il serait plus haut, plus clair que tous les hommes du village), à sa monture (il arriverait sur un coursier sans tâche). Il avait à le retenir, à le fixer à Toukoro. (p. 99)

Voilà un récit assez suggestif qui dresse les origines des peuples du Mandingue. C'est un mythe de fondation qui montre comment la région du Horodougou a été occupée par l'ancêtre des Doumbouya qui

a migré du Nord vers le Sud. Le voyage qui mène l'ancêtre se déroule le soir au moment où le soleil disparaît pour permettre aux hommes de se reposer. C'est le temps du « coucher du soleil » aussi bien que des hommes.

En plus, la fondation de la dynastie Doumbouya a lieu un vendredi. Ceci n'est pas gratuit puisque ce temps symbolise le jour de création de l'homme et du paradis. Il désigne aussi la fin du temps chez les Malinké. C'est un vendredi que la fin du monde aura lieu, selon leurs croyances qu'ils héritent de la pensée arabo-musulmane. Vendredi apparaît alors comme un jour hautement symbolique au cours duquel les Doumbouya s'installent à Toukoro et rendent la région prospère.

L'ancêtre mythique des Doumbouya a tous les caractères à la fois d'un roi et d'un messie. Son cheval sans tâche est un animal majestueux. Dans de nombreuses cultures, le cheval symbolise la noblesse, la gloire et la pureté. Voilà pourquoi l'entrée de Souleymane en terre malinké se fait sur un coursier blanc. Dans les représentations de plusieurs peuples du monde, la couleur blanche est celle des anges et des dieux. Voilà pourquoi les cérémonies hautement sacrées sont inondées de cette couleur. Le cheval, en tant qu'animal majestueux et divin doit être blanc pour assurer la pureté et la continuité de l'espèce humaine. Moriba est donc ce leader à qui on confie la charge d'enseigner le Coran et d'implanter la dynastie Doumbouya. Tout ce passe comme si la vie de ce peuple commençait avec ce récit. Au-delà de ce récit fondateur il n'y a aucun indice puisqu'à la fin de la vie de Fama, il ne restera aucune trace des Doumbouya sur la terre.

La fondation de la cité mythique de Togobala a entraîné la naissance de plusieurs générations dont est issu « le dernier et légitime descendant des princes Doumbouya du Horodougou » (p. 9). Bien que la naissance de Fama ne soit pas mêlée des théophanies, sa fin tout au moins est assez symbolique. Elle montre que la mort du personnage marque la fin de la dynastie régnante des Doumbouya. Fama va ainsi traverser de nombreuses épreuves avant de mourir happé par un saurien. Ceci le conduit inexorablement vers son Togobala natal.

2. LA COLONISATION ET L'APPLICATION DU CODE D'INDIGÉNAT DANS LE HORODOUGOU DE FAMA

Le Horodougou est la région de naissance de Fama Doumbouya issu de la dynastie régnante de Togobala. Le mythe de la fondation ci-

dessus cité le démontre suffisamment. Ceci remonte au XII^{ème} siècle après Jésus Christ selon le temps de la fiction de Kourouma. L'enfance de Fama est ponctuée des séquences de bonheur qui se caractérisent par l'opulence, la gloire et l'hédonisme : « Lui, Fama, né dans l'or, le mangé, l'honneur et les femmes ! Éduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses ! » (p. 10). Les premiers moments de la vie du personnage principal sont mêlés de bonheur dû à l'avoir au sein de son territoire natal.

L'inconscient individuel de ce personnage montre que Togobala est un espace paradisiaque. Comme dans les royaumes des cieux, Fama est entouré du métal précieux qu'est l'or et des épouses prêtes à s'offrir semblables aux Houris du paradis des musulmans. Ce personnage traverse une enfance sans souci tant qu'il vivra au sein de son village natal. L'absence de souffrance et la multitude de victuailles le met hors des difficultés de la vie jusqu'au jour où la colonisation arrive et déstabilise l'Afrique. Le temps exerce une influence sur l'espace de vie grâce aux forces irradiantes de l'idéologie colonialiste. La suite de sa vie n'est pas meublée d'instant de bonheur puisque les récits oraculaires le présentent comme le dernier des légitimes fils des Doumbouya.

Fama réussit à traverser deux grandes périodes marquées par des « mythes du décadentisme » (Durand, 1986) : la colonisation et les Indépendances. La colonisation sera la première bête noire à abattre, le premier moment de la descente aux enfers. Le système administratif colonial se fonde sur des thèses séparatistes qui réduisent le Nègre à une bête de production :

Surtout, qu'on n'aille pas voir toiser Fama comme un colonialiste ! Car il avait vu la colonisation, connu les commandants français qui étaient beaucoup de choses, beaucoup de peines : travaux forcés, chantiers de coupe de bois, routes, ponts, l'impôt et les impôts, et quatre-vingts autres réquisitions que tout conquérant peut mener, sans oublier la cravache du garde-cerle et du représentant et d'autres tortures. (p. 21)

Le temps colonial est un moment de chute. L'Africain est astreint à respecter les lois discriminatoires édictées par le Code d'indigénat. C'est ce que démontre Joseph Ndinda dans une de ces communications (2006). Il est interdit aux Nègres de vivre dans le même espace que le Blanc. Le Nègre doit effectuer des travaux forcés au point de perdre son honneur et sa vie. Il n'a droit à aucune faveur dans l'exécution de ses tâches. Il sert de vache à lait au sein du système administratif colonial en offrant sa main d'œuvre aux entreprises occidentales chargées de

produire des richesses utiles à la métropole. *Les Soleils des Indépendances* n'accorde pas une place essentielle dans le récit des événements y relatifs. Toutefois, un discours sommaire du narrateur rappelle sans faire une incursion véritable les affaires de la colonisation chez le prince déchu.

En plus, il est demandé aux Noirs de verser régulièrement de l'argent à titre d'impôt de capitation. Enfin, le Noir est rudoyé par le colon. Il subit des flagellations régulières chaque fois qu'il foule aux pieds les lois qui régissent le système. Telles sont les signes manifestes de la décadence chez Fama Doumbouya. La période coloniale a été longuement combattue par ce personnage. La colonisation apparaît ainsi comme un moment de douleur. Elle met fin aux razzias qui permettaient aux royaumes puissants l'appropriation des biens des peuples sans défense : « La colonisation a banni et tué la guerre mais favorisé le négoce » (p. 21). Pendant ce temps, une disjonction psychologique s'observe chez le personnage bien qu'il se trouve dans son propre milieu. À cette époque, Fama se voit destitué puis remplacé par Lacina :

Son père mort, le légitime Fama aurait dû succéder comme chef de tout le Horodougou. [...] Parce que d'abord un garçonnet, un petit garnement européen d'administrateur, toujours en courte culotte sale, remuant et impoli comme la barbiche d'un bouc, commandait le Horodougou. Evidemment Fama ne pouvait pas le respecter ; ses oreilles en ont rougi et le commandant préféra, vous savez qui ? Le cousin Lacina, un cousin lointain (p. 21-22)

La chute de Fama vient du mépris de l'administrateur colonial. Fama n'a jamais accepté voir cet homme comme un être responsable à qui revient le droit de gérer les hommes et les biens du Horodougou. Il le trouve indigne au point de refuser de le considérer. La description ci-dessus est une focalisation interne qui permet de comprendre le fonctionnement inconscient du personnage. Si ce dernier était conscient de l'aversion qu'il avait à l'endroit du colon, il ignorait cependant les raisons profondes qui se trouvent dans les mythes. Chez les Doumbouya, un chef est annoncé des décennies plus tôt.

Le chef est supposé être une personne d'un âge avancé et plein d'expérience et non un « garçonnet ». Il doit également être d'une épaisseur psychologique qui fait de lui un être respectable et respecté. Malheureusement, celui qui commande le Horodougou n'incarne aucun de ces traits. Voilà pourquoi aucune sympathie ne naît au point de voir la chefferie lui échapper. Fama devient juste un sujet qui ne peut vivre que de son négoce. Le même espace est transformé par des idées et des

pratiques nouvelles. Fama voit sa personnalité basculer au même moment que les mœurs ancestrales fondées sur la pureté du sang des chefs issus de la dynastie Doumbouya. Toutes ces raisons font de lui l'ennemi juré du système colonial qu'il combat incessamment au point de désirer l'arrivée d'une ère nouvelle qu'est celle des Indépendances.

3. LES DÉSILLUSIONS DE L'INDÉPENDANCE CHEZ FAMA DOUMBOUYA ET LA DEUXIÈME RUPTURE PSYCHO-SOCIALE

L'enfance de Fama est essentiellement joyeuse. La gloire d'appartenir à la dynastie régnante offre à ce personnage de nombreux privilèges. Très jeune, il connaît l'importance de la richesse matérielle. Il n'ignore pas les plaisirs que la vie offre. Tout ceci fait de lui un être heureux et équilibré. Contre toute attente, il vit une deuxième chute suite à la mort de l'héritier de Togobala. Conformément aux lois ancestrales qui fixent les normes de succession dans le royaume du Horodougou, Fama devrait être l'heureux élu. Toutefois, il héritera d'un royaume sans richesse :

De loin en loin une ou deux cases penchées, vieillottes, cuites par le soleil, isolées comme des termitières dans une plaine. Entre les ruines de ce qui avaient été des concessions, des ordures et des herbes que les bêtes avaient broutées, le feu brûlées et l'harmattan léchées. De la marmaille échappée des cases [...] en titubant sur des jambes de tiges de mil et en balançant de petites gourdes de ventres poussiéreux. (p. 105-106)

Fama doit succéder à son frère pendant que tout le Horodougou est en ruine. La description qu'on fait de ces lieux porte sur les traits dépréciatifs des habitants aussi bien que des maisons. La pauvreté gangrène les lieux. C'est ce qui ressort des traits physiques des enfants. Les habitations quant à elles ne sont que des masures détruites par le soleil ardent du sahel. Bref, Le Horodougou devient un espace de promiscuité où la vie est difficile. Fama ne restera pas dans ce village meurtri. Ici, le temps et l'espace fusionnent pour expliquer l'impossibilité de concilier richesse et pauvreté. Dès lors, l'Indépendance est perçue comme un mytheme décadent. C'est elle qui crée de nouvelles structures étatiques et fragilise au même instant les monarchies. Elle fait naître également la corruption, le parti unique et la carte d'identité. L'Indépendance est alors un mytheme de destruction à grande vitesse : « Comme une nuée de sauterelle les Indépendances tombèrent sur

l'Afrique à la suite des soleils de la politique. Fama avait comme le petit rat creusé le trou pour le serpent avaleur de rats. » (p. 22). A travers cet énoncé, il est facile de découvrir que Fama a lutté pour des transformations qui finiront par l'engloutir.

Dans son Horodougou natal, Fama connaît une deuxième chute. Son combat pour la libération des peuples noirs devient vain. Il produit un effet boomerang en l'inscrivant au sein de l'espace des gouvernés. Fama devient un « vautour », une « hyène ». Toute une métaphore animale se construit autour de lui. À travers le bestiaire et le stellaire, le narrateur explique la descente aux enfers de Fama Doumbouya. La hyène et le vautour sont des figures sémiques de la déchéance. À travers ces métaphores, le nouveau statut du personnage se dessine. C'est un homme dépouillé de tous ses biens. Un prince déchu qui vit des restes des cérémonies traditionnelles des peuples malinké. L'Indépendance est comparée à un moment de chute : c'est la fin de la royauté et le début de la partitocratie.

Durant l'ère nouvelle, le cadre spatial du Horodougou se réduit à quelques régions. Il est divisé suite aux tracés de l'Indépendance. À partir de cet instant, l'espace devient parcellaire. Les nouveaux mythes surplombent les mythes anciens. Fama, quant à lui continue à vivre dans l'imaginaire ancien qui présente le Horodougou comme un vaste empire. Il est buté aux obstacles des nouvelles lois républicaines qui partagent le royaume de ses ancêtres en deux pays : « Le Horodougou fut démembré et appartenait désormais à deux républiques » (p. 102). Deux modes de gouvernance diamétralement opposés. Fama ne se retrouve pas au sein de cette nouvelle cosmologie.

La période des Indépendances est destructrice au point de scinder le milieu sacré des Doumbouya en deux espaces distincts appartenant à des Républiques aux destins antagonistes. Des idéologies occidentales surplombent l'imaginaire africain et régulent la nouvelle société mandingue. Le Horodougou est désormais partagé entre le Nikinaï et les Ébènes. Les lieux d'attribution des noms ainsi que les lieux des funérailles deviennent des cadres de vie du prince déchu. Il va d'un point à l'autre chercher sa pitance journalière alors qu'il était tout puissant quelques décennies plus tôt. Le passage du statut de prince à celui de bêtes rapaces illustre sa deuxième chute. Le prince Doumbouya jadis honoré devient un sarcophage suite au transfert des pouvoirs.

4. LES ESPACES DE RÉDEMPTION DE FAMA ET LA FIN DU TRAJET

Horodougou est l'ultime endroit où Fama trouvera sa quiétude. Tout son parcours le présente comme un être évasif au double sens du terme. Fama se déplace régulièrement de la ville vers le village et inversement. Il est arrêté par le nouveau régime né de l'Indépendance. Son ami Bakary comprend que des représentations nouvelles de l'imaginaire ont vu le jour à l'instar des mythes de l'argent roi, du travail rémunéré et du parti unique. Fama par contre ne saisit rien de tout ce transfert de sens. Il est désormais un personnage atypique qui s'obstine à vivre dans des lieux nouveaux tout en restant attaché aux mythes anciens.

Fama est au sein d'un univers où il ne devrait pas exister compte tenu de son appartenance à la dynastie Doumbouya. Il reste en déphasage avec les pratiques socio-politiques et culturelles des « soleils des Indépendances ». Perturbé, il vit toujours un passé qui le plonge régulièrement dans son village natal au point de vouloir y rester jusqu'à la mort : « C'est dans le Horodougou qu'il fait bon de vivre et de mourir » (p. 196). Cette pensée a toujours hanté le personnage principal du roman. Depuis sa première chute, il ne retrouve pas l'équilibre puisqu'« il avait sous ses mains, à ses pieds, à Togobala, l'honneur (membre du comité et chef coutumier), l'argent (Balla et Diamourou payaient) et le mariage (une femme féconde en Mariam). » (p. 151-152). Ce sont ces indices qui montrent qu'un personnage vit dans l'harmonie. L'absence de ces indices est synonyme d'une mort annoncée.

Dans l'imaginaire africain, un fils du terroir ne meurt jamais loin de son univers ancestral. Fama ne fait pas exception. Les mythes des origines et de la fin sont intimement liés dans l'imaginaire d'Ahmadou Kourouma. Fama va au deuil de Lacina (p. 143-151) où il retrouve l'ambiance du Horodougou d'antan. Il a à son service un griot qui reconnaît encore ses mérites et qui chante ses louanges. Même en période de décadence, Diamourou le griot fait allégeance à son maître.

En plus, Fama a un féticheur qui sait interroger les dieux pour continuer à le protéger. Balla le féticheur voit encore en lui un maître malgré les transformations socio-économiques et politiques. En fin de compte, chaque soir, Fama se voit entouré des villageois qui l'aident à surmonter ses douleurs. Les valeurs traditionnelles restent encore

sauvegardées et donnent l'impression que Togobala est toujours un lieu d'euphorie. Les dieux et les hommes continuent encore à communiquer avec les mortels : « Ce furent des funérailles pleinement réussies » (p. 150). Les signes météorologiques observés à la suite des sacrifices liés aux funérailles sont perçus comme des traits propitiatoires du rituel aux morts.

Au terme de la cérémonie funéraire, aucun proche de la famille Doumbouya ne veut voir Fama partir pour la ville. Le féticheur Balla perd son calme puisqu'il sait ce qui attend son maître. Il s'efforce de retenir Fama, mais n'y arrive jamais. La fin de Fama étant proche, le destin le conduit inexorablement vers la ville. Une fois de plus, les dieux communiquent avec les hommes pour leur dire que Fama va de nouveau connaître une descente aux enfers.

En pleine capitale, Fama est arrêté puis conduit dans des lieux anonymes où il vivra les moments les plus cauchemardesques de son existence. Au sortir de ces lieux, il se retrouve seul face à Bakary dont le discours aura changé. La structure socio-familiale se disloque. Fama est désormais abandonné à lui-même et son village, aux dires de Bakary, tombe « *en ruine* » (p. 189). Rien ne pouvait plus intéresser le prince déchu et esseulé. Frappé d'hérésie, il sort du véhicule en mouvement ignorant les risques d'accident et de mort. C'est le début du suicide symbolique. En quittant le véhicule, Fama rompt les liens de fraternité et d'amitié qui n'ont plus de sens pour lui puisqu'il est appelé à mourir. Ces attitudes expliquent l'hérésie. Ainsi sa résignation mène à la fin de la dynastie.

Face à la solitude, Fama préfère rentrer au village pour y mourir :

Fama partait dans le Horodougou pour y mourir le plus tôt possible. Il était prédit depuis des siècles avant les soleils des Indépendances, que c'était près des tombes des aïeux que Fama devait mourir ; et c'était peut-être cette destinée qui expliquait pourquoi Fama avait survécu aux tortures des caves de la Présidence, à la vie du camp sans nom ; c'était encore cette destinée qui expliquait cette surprenante libération qui le relançait dans un monde auquel il avait cru avoir dit adieu. (p. 193)

Le Horodougou apparaît ici comme un espace à la fois proxémique et thymique. C'est au sein de ces lieux que Fama a toujours vécu. Quand bien même il resterait à la capitale, il serait toujours plus proche mentalement de ses ancêtres de Togobala. Ses pensées, ses sentiments et ses actes expliquent son dépaysement. Voilà pourquoi il n'a jamais pu intégrer les nouvelles représentations de l'imaginaire liées aux Indépendances. La traversée des espaces, le mépris des gardes

frontières, l'ignorance des frontières nouvellement tracées, la bravoure face aux caïmans sacrés témoignent de sa folie. Fama veut restaurer les modes de vie anciens sans se rendre compte qu'il est voué à l'échec. Les nouveaux mythes plus forts s'imposent au monde au détriment des mythes anciens qui ont encore un pouvoir d'irradiation chez le prince déchu.

Le Horodougou natal a toujours été et continue à être le lieu symbolique du personnage. Malheureusement, c'est un endroit d'expression des rêves et non un lieu concret de l'univers fictionnel de l'auteur : « *Fama sur un coursier blanc qui galope, trotte, sautille et caracole. Il est comblé, il est superbe. Louange au Miséricordieux !* » (p. 204). Cette dernière euphorie explique l'entière satisfaction du personnage qui expire son dernier souffle au sein de son paradis perdu et retrouvé.

CONCLUSION

Tout au long de ce travail sur l'itinéraire spatial de Fama dans *Les Soleils des Indépendances*, il a été question d'examiner la spatialité à travers le parcours de Fama Doumbouya. Il fallait démontrer que les romans de Kourouma présentent des personnages qui subissent un déterminisme mythique qui les rattache à certains espaces des origines. En revisitant le statut sémiologique de Fama, on constate qu'il existe des traits textuels hautement imagés. Dans *Les Soleils des Indépendances*, le parcours de Fama permet de comprendre la présence des forces supra-terrestres qui fixent inéluctablement le cours des événements. Le prince déchu n'arrive pas à restaurer les mœurs anciennes. Ce travail a permis d'identifier les espaces traversés par ce sujet depuis la colonisation jusqu'à la période des Indépendances.

Au terme de ce travail nous pouvons affirmer que les œuvres de Kourouma placent la mobilité au cœur de son écriture. Celle-ci est due aux croyances symboliques des personnages qui se soucient de leur équilibre permanent. En revisitant l'itinéraire de Fama Doumbouya, il est facile de constater que les lieux parcourus se rattachent tant aux mythes de fondation qu'aux mythes eschatologiques marquant la fin de la dynastie des Doumbouya.

La mort de Fama explique l'accomplissement du destin longtemps prédit par les ancêtres du Horodougou. Elle explique la fin du cycle des Doumbouya et non la fin des mythes, car les mythes ne meurent jamais. Fama aussi ne meurt pas, il continuera sa vie auprès des ancêtres

Doumbouya. Deux imaginaires sont en confrontation dans la fiction de Kourouma : l'imaginaire ancien incarné par Fama et l'imaginaire nouveau qui est celui des Indépendances incarné par le président de la république. Fama quitte les vivants faute de partager les mythes de l'Indépendance que sont la carte d'identité, la carte du parti et l'appartenance au comité. Il évolue comme Sisyphé et rame à contre courant se laissant broyer par les nouvelles structures archétypales de l'imaginaire des Indépendances.

Toutefois, cet éternel retour n'est pas tout à fait semblable à celui de Sisyphé. Il matérialise le retour à la vie après la mort. À travers ce parcours de Fama, on comprend qu'il y a une constellation des représentations symboliques qui surplombent la vie des hommes et les ramènent à leurs origines telluriques. Ce retour explique à la fois l'échec du dernier des Doumbouya et plus tard sa rédemption. Il y a échec dans la mesure où le trop plein d'orgueil du personnage l'oriente vers sa perte. En plus, le désir de retrouver la grandeur lui redonne un grain d'espoir. Aussi, Fama s'efforce à aller vers les cieux où se trouvent Dieu et les ancêtres Doumbouya. Dans le but de se racheter, Fama accepte de mourir. Il retrouve le bonheur tant rêvé au sein de son environnement qui l'a vu naître.

Ouvrages cités

- CARRIÈRE, Jean-Pierre. « Récits mythiques ». CD audio (Texte lu, données non spécifiées). Juin 2001. Écoulé le 17 janvier. 2014. audioboo.fr. références : dvv9782840101.
- CHEVALIER, Jean, et Gheerbrant, Alain. 1982. *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. (Édition revue et corrigée). Paris : Laffont.
- COHEN, Norman. 1958. « Réflexion sur le Millénarisme ». *Archives des sciences sociales des religions*. 5. 103-107.
- DIANDUÉ BI KACOU, Parfait. 2003. « Histoire et fiction dans la production romanesque de Kourouma ». (Thèse dirigée par Jean-Marie Grassin, Vion-Dury Juliette et Lezou Dago Gérard). Université de Limoges.
- . 2011. « Une Lecture géocritique du parcours transpatial de Birahima dans les textes de Kourouma », Abidjan, Université de Cocody, (pdf consulté le 19-11-2011).
- DESCHAMPS, Didier. 1960. *Les Religions d'Afrique noire*. Paris : P.U.F.
- DURAND, Gilbert. 1986. « Les Mythèmes du décadentisme », in J. J. WUNENBURGER (dir.). *Décadence et Apocalypse*. Cahiers du C.R.I.S.M., Université de Bourgogne. Dijon. 3-16.
- ELIADE, Mircea. 1952. *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*. Paris : Gallimard.
- . 1965. *Le Sacré et le profane*. Paris : Gallimard.
- . 1971. *Nostalgie des origines. Méthodologies et histoire des religions*. Paris : Gallimard.
- GUÉDALLA, Oumar. 2013. « Les Mythes colonialistes et les résistances africaine dans *Monnè, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma ». *Magma*. Vol. 11. N° 2. (Sous la direction de Mabel Franzone et Alejandro Rujedro, Professeurs à l'Université de Salta en Argentine). Maggio-Agosto. www.magma.analisisiquitativa.com/1102/articolo_10.htm.
- KESTELOOT, Lilyan et DIENG, Bassirou. 2009. *Les Épopées d'Afrique noire*. Paris : Karthala.

- KOUROUMA, Ahmadou. 1970. *Les Soleils des indépendances*. Paris : Le Seuil.
- . 1990. *Monnè, outrage et défis*. Paris : Le Seuil.
- . 1998. *En Attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Le Seuil.
- . 2000. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Le Seuil.
- . 2004. *Quand on refuse on dit non*. Paris : Le Seuil.
- NDINDA, Joseph. 2006. « Guerre, anomie et implosion chez Ahmadou Kourouma ». Recherches Africaines. Numéro 04. www.recherches-africaines.net/document.php?id=38#tocfrom1.
- PARAVY, Florence. 1999. *L'Espace dans le roman africain contemporain (1970 – 1990)*. Paris : L'Harmattan.
- SOSSOU, Pierre Kadi. 2006. « Kourouma et les liens de la route ». *Lianes*. (Revue en ligne N° 0 du 11/08/2005). En ligne le 26-07-2006. www.lianes.org.